



À jamais dans nos cœurs

n°1
octobre 2013

CLÉMENT
MÉRIC
30/11/1994
05/06/2013

RAPPEL DES FAITS

CE QUI S'EST PASSÉ LE 5 JUIN 2013

Le mercredi 5 juin 2013, trois militants antifascistes et le père de l'un d'entre eux se rendent à une vente privée de vêtements qui permet de profiter de tarifs avantageux. Au sortir de cette vente, alors qu'ils règlent leurs achats, arrivent deux hommes et une femme au look ouvertement néonazi : t-shirts aux inscriptions racistes, bombers, crânes rasés, etc. Deux des trois amis, sortis les premiers, les voient ranger des poings américains dans leur sac à dos qu'ils laissent à la consigne. Le vigile présent à la porte les regarde et leur dit d'un air surpris : « Ça existe encore des gens comme ça ? ».

Pendant ce temps, à l'intérieur du magasin, le troisième copain fait la queue avec son père. Ses convictions antifascistes lui interdisent de rester silencieux devant ces individus dont les tatouages font l'apologie du nazisme, au mépris de ses millions de victimes. Surtout, alors que les groupes violents d'extrême droite prétendent s'approprier nos rues, attaquer les bars homosexuels, ratonner dans les rues et agresser les femmes voilées, nous refusons de détourner le regard. C'est à ce moment qu'interviennent donc ce qui a été qualifié de provocations. Ce qui permet aujourd'hui de dire que « le groupe d'extrême gauche a été le plus virulent ». Mais réagir verbalement à l'exhibition de symboles racistes et, ici, ouvertement nazis, n'est-ce pas ce que chacun de nous devrait faire ?

Les trois camarades quittent alors la vente et se séparent du père de l'un d'eux qui

rentre chez lui. Ils retrouvent alors Clément, amateur de vêtements et de mode, assidu à cette vente qui connaît quotidiennement un nouvel achalandage. Ils lui expliquent qu'il y a des néonazis dans la vente et ils décident de ne pas remonter tant qu'ils sont là maintenant qu'il y a eu un échange verbal.

Ils reçoivent la visite d'un des vigiles du magasin qui leur demande de ne pas créer de problèmes. Ils lui assurent que les bras chargés de leurs sacs de courses, dans une rue passante et en face d'une caméra de surveillance, il faudrait être vraiment stupide pour provoquer une bagarre.



Quelques minutes plus tard, le groupe ressort. Il s'est manifestement étoffé et compte à ce moment-là trois hommes et une femme. Ils se dirigent directement dans leur direction, la main droite dans leur poche. Arrivés à leur niveau, ils s'arrêtent, les regardent. Celui qui s'avérera être Esteban Morillo s'approche. Il avance droit sur Clément. Ses amis le suivent avec des intentions manifestement peu amicales.

« N'avance plus, sinon on frappe ! ». L'avertissement lancé par les antifascistes n'a que peu d'effet. Esteban se rue sur Clément, lui donne un premier coup de poing, et il est lui-même frappé par les amis de Clément. Les autres fafs entrent dans la rixe. Ils sont armés. Un cinquième surgit en renfort en brandissant sa ceinture. Clément se trouve seul face à Esteban qui frappe à nouveau. Clément tombe à la renverse. Il ne se relèvera plus.

À côté de son corps inerte et ensanglanté, la bagarre continue. Les coups de poings américains pleuvent. L'un des amis de Clément, bloqué contre le mur face à deux adversaires réussit de justesse à se protéger le visage et fera constater plus tard plusieurs entailles sur son bras. Un autre a le visage marqué par les coups. Au milieu des cris des passants paniqués qui sont les premiers à pouvoir se porter auprès de Clément, les militants d'extrême droite ne se soucient pas une seconde du corps de Clément. Finalement, l'agitation de cette rue commerçante et l'atroupement qui se forme les décident à prendre la fuite. Deux amis de Clément se lancent à leur poursuite, le troisième se porte auprès de Clément, appelle les secours. Mais il est trop tard. Il est transporté inconscient à l'hôpital où il est déclaré en état de mort cérébrale.

L'extrême droite peut bien tenter le tout pour le tout, parler de légitime défense, inventer des images vidéos, ou un guet-apens. La réalité est bien différente. Huit militants d'extrême droite étaient sur place, dont plus de la moitié expressément appelés pour en découdre avec « les gauches ». La plupart étaient armés. Face à eux, quatre étudiants dont le seul tort est de partager les valeurs de l'antifascisme et d'avoir refusé de baisser les yeux. ★

*Un ami de Clément
présent au moment des faits*

PORTRAIT CLÉMENT ET SES COMBATS



Il arrivait de « Brest la Rouge » où il avait fait ses premières armes dans les mouvements lycéens. Dans le milieu militant aseptisé de Sciences po Paris, qui ne brille ni par son ouverture sur l'extérieur ni par sa radicalité, Clément s'était tourné vers Solidaires Étudiant-e-s. Celui qui s'était présenté comme un militant CNT avait le syndicalisme révolutionnaire chevillé au corps. Il était convaincu, non seulement de la nécessité de la lutte, mais de la nécessité de l'auto-organisation à la base, et son discours tranchait avec la rhétorique préfabriquée des militants en carton et des apprentis bureaucrates qui arpentent les couloirs de cet établissement.

Clément avait une éthique libertaire, il tenait en horreur tous les corporatismes et tous les opportunistes. Il n'était pas là pour occuper le devant de la scène ou pour manipuler en coulisse. Clément était antifasciste. Veilleur infatigable, il ne transigeait pas. Ni avec l'extrême droite, ni avec ses idées, dans une école où l'entre-soi conduit parfois la gauche « propre sur elle » à tutoyer la droite la plus réactionnaire, avec complaisance et au nom du débat d'idées. Clément était, aussi, antispéciste : et c'est avec pédagogie qu'il défendait son point de vue sur l'antiproduktivisme ou sur la cause animale, même lorsque nous nous montrions sceptiques, ironiques et pour tout dire, ignorants. Au-delà de sa personnalité attachante, nous aimions Clément Méric car il n'était ni dogmatique, ni sectaire.

Il admettait ses contradictions sans épargner celles des autres. Passionné par la musique jamaïcaine et par la culture qui imprègne le militantisme antifasciste, il avait fait le tri entre la musique, les sapes et les combats politiques, se montrant toujours critique envers certaines postures virilistes ou inutilement agressives. C'était avec plaisir qu'il conviait ses ami-e-s dans son univers, lorsqu'il débattait ses vinyles de rocksteady ou de early soul pour les habitué-e-s du Saint-Sauveur à Ménilmontant.

Par ces quelques mots, nous souhaitons aussi remercier toutes les militantes et tous les militants qui ont témoigné leur solidarité en descendant dans la rue en la mémoire de Clément et contre l'extrême droite. Antifascisme, anticapitalisme, antisépécisme, antiracisme, antisexisme... Clément n'était pour nous pas seulement un être abstrait sur lequel on applique ces mots. Il était un camarade et un ami dont la pratique militante se voulait concrète, permanente et toujours conséquente. La manière dont il militait, sa manière d'être avec ses camarades et ami-e-s se doivent d'être rappelées autant que ce pour quoi il militait. ★

*Pierre,
pour Solidaires Étudiant-e-s Sciences po*

L'ANTISPÉCISME UNE DES CAUSES DÉFENDUES PAR CLÉMENT

Fidèle à ses convictions, Clément avait à cœur de ne pas être complice de ce système de domination barbare des animaux humains sur les autres animaux. En toute logique, Clément était vegan. Pour lui, tuer des animaux non humains pour leur chair, leur peau ou le plaisir n'était pas tolérable. Fidèle à son engagement libertaire, il défendait la liberté de touTEs. Il s'opposait donc en toute logique à l'asservissement de certainEs en raison de leur couleur de peau, leur sexe assigné à la naissance, leur genre, leur sexualité mais aussi de leur espèce.

Clément refusait ce système de domination responsable de la mort de milliards d'animaux non humains tous les ans sur la terre. Il s'opposait à la perpétuation sociale de cette hiérarchie entre les espèces animales où l'humain est évidemment au sommet.

Lorsque nous avons appris que les assassins de Clément se revendiquaient du mouvement de défense des animaux, nous avons dû constater trop tard que le manque d'investissement de certainEs militantEs progressistes avait permis au fascisme de « squatter » cette lutte légitime. Pourtant quelques mois auparavant déjà, d'autres antispécistes antifascistes alertaient sur la présence des assassins de Clément à une manifestation de la cause animale. Notre combat antispéciste ne peut être confondu avec les considérations misérabilistes de fascistes plus prompts à « casser du noir ou du gauchiste » qu'à défendre avec justesse les animaux non humains. Clément avait pour étendard la « LIBERATION TOTALE » : nous ne t'oublions pas Clément, nous ne leur pardonnons rien. ★

Des camarades antispécistes

*Clément comme Jean-Baptiste
au temps des cerises tu
disparais c'est bien triste
comme ça abattu
dans ce pays où tu
combattais les fascistes*

*Cléments nous le sommes trop
dans ce pays où tu
avais des idées en trop
pour ces crânes obtus*

*Il est mort Clément Méric
le temps des cerises tue
ce ne sont pas les flics
qui feront la battue*

*Sans clémence je suis triste
aujourd'hui en France on tue
on dit les salauds existent
aussitôt dit aussitôt tu*

*Penser est déjà de trop
pour ces crânes obtus
le fascisme aura ses héros
mais toi nous ne te verrons plus*

*Clément comme Jean-Baptiste
au temps des cerises tu
disparais c'est bien triste
comme ça abattu
dans ce pays où tu
combattais les fascistes*

In memoriam.

A.O.

«NOUS AVIONS TANT ESPÉRÉ QUE CELA N'ARRIVE PLUS JAMAIS...»

LETTRE À LA FAMILLE, AUX AMI.E.S ET AUX CAMARADES DE PAVLOS

Aujourd'hui, pour la deuxième fois en trois mois, l'ensemble du mouvement antifasciste est en deuil. Pavlos Fyssas, alias Killah P., rappeur et militant anticapitaliste et antifasciste, a été attaqué la nuit dernière – mercredi 18 septembre, peu après minuit – par un groupe d'une dizaine de néo-nazis. Parmi eux se trouvait au moins un membre d'Aube Dorée, qui l'a poignardé trois fois en pleine poitrine. Pavlos est décédé des suites blessures à l'hôpital aux premières heures du jour.

Quelques jours plus tôt, des colleurs d'affiche du Parti Communiste (KKE) avaient été la cible des activités meurtrières d'Aube Dorée. Neuf d'entre eux avaient dû être hospitalisés. L'un des trois agresseurs se trouvait également impliqué dans l'attaque de quatre pêcheurs égyptiens en juin l'année dernière.

C'est dans un tel contexte que nous souhaitons exprimer notre plus profonde solidarité antifasciste aux camarades de Pavlos et à toutes les victimes, passées ou potentielles, de la violence fasciste : migrant-e-s, personnes trans', minorités sexuelles, militant-e-s progressistes...

Quand nous avons appris la mort de Pavlos, la nouvelle a douloureusement résonné avec le meurtre de notre ami et camarade Clément. Le 5 juin, Clément Méric a été tué par un militant d'extrême-droite, qui l'a frappé au visage à coups de poing américain.

En tant qu'ami-e-s et camarades proches de Clément, nous savons ce que c'est que de perdre l'un des siens dans un crime fasciste. Aucun mot ne peut exprimer la profondeur et l'intensité de notre solidarité et de notre compassion envers la famille de Pavlos, ses ami-e-s et ses camarades.

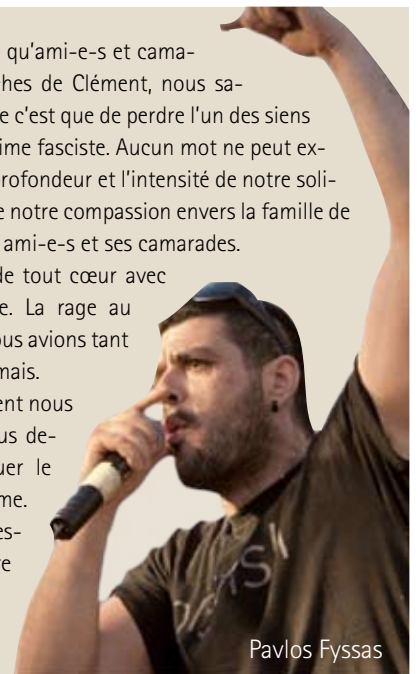
Camarades, nous sommes de tout cœur avec vous dans ce moment terrible. La rage au cœur et la douleur au ventre, nous avons tant espéré que cela n'arrive plus jamais.

Les morts de Pavlos et Clément nous prouvent, s'il le fallait, que nous devons plus que jamais continuer le combat pour écraser le fascisme. Et nous le continuerons, dans l'espoir de ne plus jamais connaître une telle douleur.

Il est temps, en Grèce, en France et dans le monde entier que nous organisions la riposte. Il est temps de reprendre la rue – nos rues.

ΔΕΝ ΞΕΧΝΑΜΕ, ΔΕΝ ΣΥΓΧΩΡΟΥΜΕ,
Ni oublié, ni pardon, Pavlos, Clément, antifa

Action Antifasciste Paris-Banlieue, Comité pour Clément,
Solidaires Etudiant-e-s Sciences Po



Pavlos Fyssas

ANALYSE LA RAGE AU CŒUR

Clément n'a pas été assassiné seulement par une bande de fascistes. Il n'a pas été assassiné seulement par l'extrême-droite reconnue comme telle. Clément est plus largement la victime de la montée à grande vitesse des idées les plus nauséabondes et de leur banalisation, en France et ailleurs en Europe. Clément a aussi été tué par le racisme – et en particulier l'islamophobie –, la xénophobie, l'homophobie d'Etat. Nous avons vu l'homophobie défiler dans nos rues sans complexe pendant des mois. Cela fait des années que l'islamophobie occupe l'espace politique et médiatique, accompagnée de son lot de menaces, de vexations, d'agressions – de plus en plus violentes. La « bête immonde » ne naît pas seule. La confiance dont fait preuve l'extrême-droite est permise par et se nourrit des discours et des pratiques racistes, xénophobes, homophobes, provenant des institutions de pouvoir.

Clément était un homme, hétérosexuel, cisgenre, blanc, étudiant à Sciences Po. Il a été tué parce qu'il était militant antifasciste, libertaire. Il a été tué comme pourraient l'être les lesbiennes, bi-e-s,

gays, trans', qui auraient le malheur de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment. Il a été tué comme pourraient l'être les non-blanc-he-s, les immigré-e-s, indigènes, musulman-e-s, qui sont l'objet du racisme le plus décomplexé. Sa mort émeut l'opinion comme rarement la mort des victimes non-blanc-he-s des crimes policiers, des ratonnades et autres assassinats racistes ont ému l'opinion. Malgré le poids de la douleur, nous ne pouvons pas l'ignorer. Cela n'enlève rien à notre peine, et, si c'est encore possible, cela accroît notre rage et notre détermination à lutter. Clément était antifasciste : il se battait pour la défense d'une égalité radicale des droits, et aux côtés de tou-te-s celles et ceux que l'extrême-droite considère comme des ennemi-e-s à abattre – les minorités sexuelles et les trans', les immigré-e-s, indigènes, musulmans, les militant-e-s politiques. Clément dénonçait sans relâche la banalisation voire l'institutionnalisation des idées et pratiques des droites extrêmes. Tant que, jusque parmi nous, jusque dans la gauche radicale voire révolutionnaire, nous ne purgerons pas notre discours des moindres vestiges de nationalisme, tant que nous ne combattons pas constamment et durablement le racisme, l'islamophobie, les chasses aux Roms et aux sans-papier-e-s, l'homophobie, le sexisme, nous creuserons, nous aussi, le lit de la « bête immonde » que l'on voit grossir. C'est ce combat-là que nous devons continuer. Contre le fascisme, par tous les moyens nécessaires. ★



